

pas lui donner tous les torts que j'ai gagnés sur mon amour-propre, de se blesser moins facilement.



LETTRE LVI.  
THEODOTE A ALCIBIADE.

**L** vous paroîtra singulier, sans doute, que, sçachant comme je fais, combien peu vous croyez au sentiment, sur-tout, quand ce n'est pas vous qui en inspirez, ce soit cependant vous que je charge de travailler au bonheur du mien; mais, toute convaincue que je suis de votre façon de penser à cet égard, je n'en ai pas moins compté sur l'amitié que vous m'avez jurée, & dont, malgré la différence de nos principes, vous m'avez donné plus d'une preuve. Vous connoissez ma tendresse pour Antipe: quoique cette passion subsiste depuis quatre ans, le tems, loin de lui avoir rien ôté de sa violence, n'a fait que l'affermir dans mon cœur; & j'ai mille raisons de croire qu'Antipe ne m'en est lui-même que plus attaché. Je l'aime au point de ne pouvoir sans horreur, imaginer qu'il seroit possible qu'un jour je cessasse de l'aimer; & toutefois, malgré cet amour si tendre & si

réci-proque, je tremble qu'il ne me force enfin, non à former une nouvelle chaîne, mais à briser des nœuds dont, jusques à présent, il n'a sçu faire que son supplice & le mien. C'est donc pour tâcher de prévenir un malheur qui ne seroit pas moins cruel pour lui, qu'il ne le seroit pour moi-même, que je me détermine enfin à vous confier tous les sujets de plainte qu'il me donne. Je crois la passion pour moi l'on ne peut pas plus sincère; & sans doute, il ne doit pas moins à cette opinion, qu'à la force même de la mienne, la patience que depuis si longtemps j'oppose à ses injustices. J'ai senti de bonne heure qu'il est né jaloux; & ce vice de caractère que, même avant que je le rendisse heureux, il ne me déguisa pas, fut cause non-seulement qu'il le fut beaucoup plus tard, mais pensa l'emporter sur le penchant qui m'entraînoit vers lui, tout rapide qu'il étoit: mais je l'aimois; & il étoit tout simple que mon amour le fît triompher des obstacles qu'il oppoisoit à son bonheur, après lui en avoir fait surmonter qui paroissent encore plus invincibles: il ne l'étoit pas moins que je me flattasse que, plus connue de lui, il m'épargneroit l'injure du soupçon, qu'au moins il



ne la poufferoit pas jusques à n'attribuer qu'à une malheureuse disposition à la foiblesse, tout ce que je ferois pour lui; ou qu'en supposant qu'il s'obstinât à ne me point voir telle que je suis, il n'oseroit jamais, ne fût ce même que pour l'honneur de son propre sentiment, croire capable des plus honteuses actions la femme qui en étoit l'objet. La façon dont j'avois vécu dans le monde, la réputation que je m'y étois acquise, l'inutilité reconnue des soins de ceux qui, jusques à lui, avoient cherché à me rendre sensible, tout devoit, en effet, me rassurer contre ce qu'il me laissoit à craindre. D'ailleurs, lorsque je découvris en lui le vice odieux qui nous rend respectivement si à plaindre, je lui avois déjà donné tant de preuves de la vive impression qu'il faisoit sur moi, que j'eus peur, si je consultois plus mes terreurs que mon amour, qu'il ne crût que la coquetterie seule m'avoit arraché ce que je n'avois donné qu'à l'amour; & pour ne lui point faire prendre de moi une idée qui ne pouvoit que me dégrader infiniment à ses yeux, je franchis enfin, malgré la vivacité de mes craintes, l'unique pas qui me restât encore à faire. Il ne tint qu'à lui de s'ap-

percevoir en cette occasion, que je lui avois plus sacrifié qu'à moi-même, & même que je n'y avois cherché que le plaisir de le rendre heureux: il le remarqua; mais ce ne fut que pour s'en plaindre; j'essuyai des reproches où, sans me faire trop d'illusion, j'aurois dû voir éclater la reconnoissance la plus tendre; & dans l'instant même où, moins encore par l'étendue de ma complaisance, que par le peu de nécessité dont il m'étoit pour moi-même, de la pouffer si loin, je lui prouvois à quel excès il m'étoit cher, j'eus la douleur de le voir encore douter que je l'aimasse. Si, dans cette situation, quelque chose pouvoit me consoler de lui faire si inutilement de si grands sacrifices, c'étoit l'espoir, en apparence, assez bien fondé, que cette même disposition dont il me faisoit un si grand crime, le rendroit, du moins, plus tranquille sur mes sentimens; mais, quelque chose que j'eusse craint de son injustice, je ne la connoissois pas bien encore. Loin d'attribuer à sa véritable cause la sorte de froideur qu'il me trouvoit, il crut que, si je l'eusse aimé davantage, il n'auroit pas eu à s'en plaindre, & tourna contre lui, & par conséquent, contre moi, la chose même qui



auroit dû le plus le rassurer. J'osois encore sur cet article, espérer du tems; mais, loin qu'il lui ait appris à me connoître, & à ne pas juger mon sentiment d'après des choses qui, ce me semble, prouvent si peu pour ou contre l'amour, il me seroit impossible de vous dire de combien de querelles cette idée, que rien n'a pu bannir de son esprit, a été la source entre nous. Mes démarches les plus simples l'alarment; mes sacrifices les plus éclatans ne le calment pas. Son éternelle jalousie m'a forcée, contre mon caractère, assez ami de la société, à me renfermer dans la plus profonde solitude, ou à ne vivre qu'avec les personnes qu'il me désigne; & quoique celles qu'il choisit, ne soient jamais celles qui me conviendroient, & qu'il ne puisse l'ignorer, je n'en ai pas moins besoin de le tranquilliser sur leur compte, que, si chacune d'elles étoit ou vous, ou lui. Ses soupçons, enfin, dont, lors même qu'il paroît le plus en reconnoître l'injustice, il n'est pas exempt, me tiennent sans cesse dans la plus affreuse contrainte. Si, dans un si cruel esclavage, il m'arrive quelquefois de rire d'un trait plaisant qui sera échappé à quelqu'autre que lui, un mouvement si naturel, & même

si involontaire, lui paroît l'ouvrage d'une préférence secrète, sur laquelle il faut que je me justifie sérieusement, & souvent en vain. Si, comme vous n'ignorez pas que mon caractère naturellement mélancolique m'y porte assez volontiers, il m'arrive de tomber dans la rêverie, il faut ou que je lui rende compte de mes idées, de celles mêmes qui, par leur peu d'importance, ou de réalité, laissent le moins de traces, ou, que je me voie accusée d'avoir occupé mon imagination d'une manière qu'en effet il avoit à me reprocher. Par l'odieuse tyrannie qu'il exerce sur mon esprit, il vous est aisé de juger sur combien d'autres objets il l'érend, & combien, par conséquent, elle doit me rendre à plaindre. Il n'y a même pas jusques à ma douleur, & à mon égalité, qu'il ne tourne contre moi. Il a tout à la fois l'injustice & la barbarie de trouver dans la facilité dont je lui pardonne les écarts les plus violens, les plus injurieuses imputations, l'humeur la plus insupportable, de nouvelle raison de douter de ma tendresse; & ne concevant pas que l'amour puisse être différent de ce qu'il le trouve dans son cœur; c'est-à-dire, bizarre, pur, & méprisant, par la seule raison que j'igno-



re l'art cruel de tourmenter ce que j'aime, il m'accuse de ne sçavoir point aimer. Le détail où je viens d'entrer, vous paroîtra peut-être trop étendu; & je ne puis moi-même en justifier la longueur, que par l'importance dont il m'étoit que vous sçuffiez à quel point, & par combien d'endroits je suis à plaindre. C'est avec un extrême regret que je romps un silence que, par égard pour lui, j'ai gardé si long-tems; mais ma situation me devient si difficile à supporter; j'ai tant de peur, enfin, qu'Antipe ne me force à m'en tirer par un coup d'éclat, que pour prévenir, s'il se peut, un malheur dont il ne seroit pas moins accablé que moi-même, j'ai cru ne devoir vous cacher aucun des miens. Je sçais tout ce que l'amitié vous donne d'autorité sur lui; & j'ai d'autant plus sujet de me flatter que ce que vous lui direz lui fera plus d'impression que tout ce que je pourrois moi-même lui répéter, que vous lui paroîtrez nécessairement plus désintéressé que moi. Ecrivez-lui donc, je vous en conjure; mais en lui montrant combien il est honteux à lui de tourmenter mon cœur, ne lui faites pas d'abord, du moins, envisager qu'il est possible qu'il lui échappe: lui faire

craindre qu'il peut le perdre, seroit lui faire croire qu'il l'a déjà perdu; je n'en serois pas plus inconstante, & il ne m'en rendroit que plus malheureuse.

---

 LETTRE LVII.

## ALCIBIADE A ANTIPE.

**Q**UOIQUE Théodote me prie, ainsi que vous le verrez, de vous laisser ignorer qu'elle m'a écrit, j'ai cru que ses plaintes auroient sur vous plus de pouvoir que tout ce que je pourrois vous dire; & qu'en les voyant tracées de sa propre main, vous croiriez, peut-être, davantage qu'elle peut réellement avoir à se plaindre de vous. C'est dans ce seul espoir que, contre ses desirs, je vous communique sa lettre. J'ignore si elle vous convaincra de tous les torts que vous avez avec elle; mais elle a, je vous l'avoue, achevé de me persuader que ce n'est qu'à votre inquiétude naturelle, & à des principes qui, tout justes qu'ils sont en eux-mêmes, ne sçauroient pourtant avec équité s'appliquer à toutes les



femmes, que vous devez les désagrémens qui accompagnent votre tendresse, & les perpétuelles altercations qui vous la rendent à tous deux également onéreuse. Que, dans les premiers tems de votre union, vous ayez douté de son cœur, que même, suivant notre usage, vous vous soyiez obstiné, quelque peu de raison que vous en eussiez, à attribuer sa foiblesse pour vous, à toute autre chose qu'à l'amour; qu'enfin vous ayez mieux aimé lui faire vingt injustices, que de risquer un seul instant de l'estimer trop; je ne vois dans votre conduite rien que la prudence n'autorise, & dont ce que nous nous devons à nous-mêmes, ne vous fît une loi: mais ce qui alors vous étoit permis, a depuis long-tems cessé de vous l'être. Se peut-il, en effet, que depuis quatre ans que vous vivez avec Théodote dans la plus tendre intimité, vous en soyiez encore à douter d'elle; & pouvez-vous penser qu'elle ne doive pas être blessée de cette éternelle défiance dont toutes les preuves qu'elle vous a données de sa sincérité, & le tems même n'ont pu jusques ici triompher? Comment voulez-vous qu'elle croie que vous l'aimez autant que vous le lui jurez, ou qu'elle puisse être con-

tente de ce qu'elle vous inspire; quand elle voit toujours le mépris marcher en vous à côté de la passion? Car, enfin, Antipe, quelque cause que vous vouliez donner à votre jalousie, peut-elle en avoir d'autre que cet injurieux sentiment? S'il n'en étoit pas la base, la vôtre seroit momentanée; elle naîtroit des circonstances, les attendroit; & si elle n'étoit pas fondée en raison, du moins elle auroit des prétextes. Mais je veux que, comme vous l'imaginez, & que je suis, moi, très-loin de le croire, elle soit née avec un cœur moins tendre que le vôtre, sera-ce en vous en plaignant sans cesse que vous étendrez en elle la faculté d'aimer? Et si, ce que je ne crois pas davantage, son amour pour vous a perdu de sa vivacité, sera-ce encore en lui faisant de son sentiment, & du vôtre, le plus douloureux des supplices, que vous lui rendrez toute l'ardeur qu'autrefois vous lui inspiriez? *J'aimerois mieux*, m'avez-vous dit cent fois, *son inconstance déclarée, que de la voir, n'étant plus sensible à ma tendresse, s'y prêter cependant encore.* Non, Antipe, ou vous avez trop d'amour, ou vous n'avez pas assez de philosophie pour que son changement vous rendît moins à plaindre



que la tiédeur que vous lui supposez ; & , plaise aux dieux que vous ne la forciez pas à vous prouver combien vous vous abusez quand vous la croyez ! *Cette même femme qui , ajoutez-vous , même en convenant qu'elle étoit passionnément aimée , ne croyoit pas encore l'être assez , ne se plaint plus aujourd'hui que de l'être trop.* Ne vous tromperiez-vous pas encore sur cela ? Ne seroit-ce point plutôt de la façon dont elle est aimée , que de l'être trop , que Théodote se plaindroit ? L'homme heureux a-t-il autant qu'il le croit , conservé tous les tons de l'homme qui vouloit le devenir ? N'exigez-vous pas d'elle avec empire , ce que vous ne lui demandiez autrefois qu'avec soumission ? Le tyran ne se cache-t-il jamais sous le masque de l'amant , & y est-il toujours aussi bien déguisé qu'il se flatte de l'être ? A la déférence que vous aviez pour ses volontés , quelles qu'elles fussent , n'auriez-vous pas fait succéder le desir qu'elle soit asservie aux vôtres , quelles qu'elles soient ? C'est que ces changemens sont bien plus aisés que vous ne le croyez , peut-être ; & que , de plus , nous y arrivons par des degrés si peu sensibles que , souvent ils se sont faits en nous , sans que nous nous en soyons doutés , ou qu'ils

qu'ils soient bien apperçus que de l'objet qui en est la victime. Je veux , cependant que , sans avoir rien à vous reprocher , Théodote , à certains égards , ne soit plus pour vous tout ce que vous l'avez vue : en êtes vous beaucoup plus en droit de conclure qu'elle veut changer ? Je ne connois point , comme vous sçavez , ce que l'on nomme *amour* , puisqu'enfin on a décidé qu'il n'est pas vrai qu'un goût , quelque vif qu'il soit , dès qu'il n'est point durable , soit ce sentiment : mais du moins , je crois qu'on ne me disputera pas de connoître ce que peut sur nous le desir le plus ardent. Tout inconstant qu'on me croit , & que je suis , je pourrois citer des femmes à qui j'ai été attaché plus d'un mois , & que j'ai aimées pendant quinze jours , mais aimées au point d'oublier qu'il en existât d'autres dans l'univers : c'étoit assurément en avoir la tête bien tournée ! Eh bien ! me trouvoient-elles toujours le même : & , quelque vif que fût le mouvement qu'elles me donnoient , ne me surprénois-je pas quelquefois auprès d'elles , dans une sorte de langueur ? » C'est , me direz-vous , que les sens n'ont pas les mêmes ressources que le cœur , » & qu'enfin vous n'aimez pas « : erreur :



J'aimois, puisque je croyois aimer. Toutes nos passions dépendent de notre imagination; celle-là, sur-tout, lui doit plus que vous ne pensez; & vous n'ignorez pas à quel point la mienne est capable, non - seulement d'emportement, mais d'exagération. Pourquoi donc, si malgré toute sa fougue, elle se laisse quelquefois, l'imagination de Théodote, qui, selon toute apparence, ne se nourrit pas des mêmes objets, ne se laisseroit-elle point? N'est-ce point à vous une singulière tyrannie que d'exiger d'elle une égalité dont l'amour est par lui-même si peu susceptible, que vous connoissez, vous, moins que personne, & dont, peut-être, si elle y parvenoit, vous lui feriez un beaucoup plus grand crime que de l'inégalité dont vous vous plaignez? Elle en commet donc un bien impardonnable d'être plus accoutumée à ce que vous lui inspirez, qu'elle ne l'étoit dans les commencemens, de se rendre à vos desirs avec moins d'appareil; &, sans en priser moins vos sentimens, d'être plus tranquille sur votre cœur, parce qu'en effet, à la violence dont vous l'aimez, l'inquiétude à cet égard, ne lui seroit pas permise? Vous qui, d'ailleurs, devriez avoir tant d'usage & des femmes &

de l'amour, en êtes-vous encore à ignorer combien, dans les premiers tems d'une passion, une femme s'exagere ce qu'elle sent, & même tout le besoin que, pour pouvoir se reprocher moins ce qu'elle lui sacrifie, elle a d'exagérer? Et pouvez-vous avec raison, exiger que cette sorte d'erreur dure plus que les circonstances qui la lui rendoient nécessaires? Si, au reste, vous me permettez de vous dire ce que je pense, les sens de Théodote ont avec vous plus de tort que son cœur: mais Antipe, les femmes les plus sensibles ne sont pas toujours les plus tendres; & j'en suis si convaincu que, s'il se pouvoit qu'il m'arrivât d'aimer celles à qui, dans mon système actuel je donne la préférence, ne seroient sûrement pas alors celles qui l'obtiendroient. Comme souvent les femmes se feroient de ce qu'elles nous inspirent, une trop haute idée, si elles n'en jugeoient que par la violence de nos desirs, il seroit possible aussi, qu'en ne jugeant de leur sentiment que par la raison contraire, nous leur fissions une bien grande injustice. Je vous conjure donc, autant pour votre propre bonheur, que pour le bonheur de Théodote, de ne pas décider de son cœur par une chose



beaucoup plus étrangere à la passion ; qu'il se pourroit que vous ne le crussiez , de ne la plus tourmenter par l'excès d'une jalousie que sa conduite avec vous rend si peu excusable , de vous reposer de sa fidélité & de sa constance sur l'honnêteté de ses principes , & de songer , enfin , que le premier devoir d'un amant , est de rendre heureux ce qu'il aime.



## L E T T R E L V I I I .

## L E M Ê M E A T H R A Z Y L L E .

**J'IMOIS à me flatter , je l'avoue , qu'Axiochus , désormais bien convaincu de toute la supériorité que j'ai sur lui , ne me forceroit pas de lui en donner de nouvelles preuves ; & j'en avois , ce me semble , d'autant plus de sujet , que , même dans les premiers momens de l'inconstance de Praxidice , il ne cessoit de répéter que j'étois le seul qui eusse pû la lui rendre infidèle. Le plus sage parti qu'il eût eu à prendre , auroit été de continuer à le dire ; mais , soit pour se vanger d'elle , en la peignant comme une**

femme qui , par quelque homme même qu'elle lui soit offerte , ne peut que céder à la séduction ; soit que par réflexion , il ait voulu diminuer de mon triomphe , il s'est depuis obstiné à soutenir que c'est beaucoup moins à ce que je suis , qu'à ce qu'elle est elle-même , que je l'ai dû. Quoique je me garde bien d'en convenir , je ne m'éloigne point du tout de croire avec lui , que si , en effet , je lui eusse trouvé plus de caractère , la conquête que j'en ai faite , auroit vraisemblablement été un peu moins prompte ; mais , que je l'en eusse manquée davantage , c'est ce que , tout amour-propre à part , il ne me persuadera jamais. Ce qui pourroit , cependant , me faire penser qu'il me rend intérieurement plus de justice qu'il ne veut paroître m'en rendre , est la crainte qu'il a marqué que je ne fusse instruit de son nouvel amour , & toutes les précautions qu'il a prises pour tâcher de m'en dérober l'objet. Dois-je croire , & vous-même le croirez-vous , que l'intimité qui , malgré le chagrin que je lui ai fait effuyer , n'a pas cessé de regner entre lui & moi , lui eût permis de m'en faire un mystère si profond , si la crainte que je ne cherchasse à plaire à ce qu'il aime , & que je



n'y parvinffe, ne l'y eût pas obligé ? Il est, je crois, difficile de donner une autre cause à sa réserve avec moi. Quelle qu'elle ait pu être, je n'ai pas plutôt, soit à sa rêverie, soit à son air agité, eu sujet de penser que quelqu'idée nouvelle avoit effacé Praxidice de son cœur, que j'ai mis tous mes soins à découvrir l'heureuse mortelle qui le renflammoit ; & que, dans l'instant qu'à ses affiduités auprès d'Hégézide, je n'ai pu imaginer qu'elle, j'ai formé le projet de la soumettre, projet, au reste, dont, puisque vous ne connoissez pas moins que moi-même la sévérité des principes qu'elle affiche, & toute la fierté que ses charmes lui inspirent, je n'ai pas besoin de vous peindre les difficultés. Les obstacles que sa façon de penser, & ma réputation qui commence à alarmer les femmes que je juge dignes de mes soins, me suscitoient dans cette entreprise, n'étoient pas, quelque grands qu'ils dussent me paroître, ce que je croyois avoir à y redouter le plus. Ce qu'une femme appelle *ses principes*, peut bien à la rigueur, nous rendre auprès d'elle la victoire un peu plus difficile ; mais ne l'a, de mémoire d'homme, sauvée de l'affront de la céder. La mauvaise opinion qu'elle

avoit de moi, n'avoit pas de quoi m'alarmer beaucoup davantage. Quand Hégézide seroit moins belle, & ignoreroit plus combien elle l'est, quelle est la femme qui ne se flatte point d'avoir en elle-même de quoi fixer le volage le plus déterminé ? De tous ces obstacles, ou réels, ou prétendus, le seul que j'eusse donc véritablement à craindre, étoit le goût qu'Axiochus commençoit à lui inspirer, & qui, tout caché qu'elle vouloit le tenir encore, se déceloit par ces fortes de complaisances qu'une femme, telle qu'Hégézide ne peut avoir que pour ce qu'elle aime déjà, ou, pour ce qu'elle va aimer. Non-seulement elle agréoit ses soins, mais elle recevoit ses lettres ; & si elle rejettoit encore sur leur élégance le plaisir qu'elle trouvoit à les lire, il ne se pouvoit point, fût-elle même indifférente encore, qu'elle s'exposât long-tems à la séduction de toutes, la plus dangereuse, sans qu'elle eût bientôt à se repentir de ne l'avoir pas assez crainte. Une femme à sa première idée, voit déjà assez de faveurs accordées pour ne pouvoir point, sans mériter un peu le reproche de n'avoir été que coquette, ne pas tenir ce qu'elles avoient promis. Tel étoit entre eux l'état des choses, lorsque je for-



mai le projet de l'enlever à Axiochus ; & si vous ajoutez à tout cela, la crainte extrême qu'ont du mépris les femmes qui ne s'y sont pas encore exposées , vous conviendrez que tout autre que moi n'y auroit trouvé que des causes de découragement.

Partant de mes propres principes , & toujours laissant à Axiochus la consolation de croire qu'il m'abusoit , je n'en ai pas moins rendu à Hégéside des soins aussi assidus que je le pouvois sans l'alarmer : j'ai fait plus : persuadé que ce n'est jamais d'avoir compté sur la foiblesse d'une femme , que nous avons à nous repentir , j'ai osé parler : on me dit qu'on ne me croit pas : on m'écoute pourtant : on commence même à douter qu'il soit aussi impossible qu'on le croyoit , de m'inspirer une passion vive & sincère. On me reproche , à la vérité , de n'avoir fait jusques ici que de mauvais choix ; mais on veut bien présumer que le hasard peut autant , & même plus que mon propre goût , en avoir été la cause. Si je ne me trompe , ce sont-là les plus favorables dispositions que je puisse desirer : mais , pour les soutenir , & même les augmenter , il seroit tems que j'écrivisse ; & c'est précisément ce qui m'embarrasse.

Accoutumé à faire parler le desir avec toute l'audace d'un homme à qui il a toujours suffi , & qui regarde à peu près comme une fable la vertu des femmes ; ou qui , s'il en suppose l'existence , en pense assez mal , ou présume de lui-même assez bien pour croire qu'il n'y en a point dont il ne doive triompher , j'ignore , je l'avoue , l'art de faire parler l'amour. Si j'ai trouvé beaucoup de femmes qui , en faveur de la chaleur , & de l'air de vérité dont je peins le premier , m'ont passé d'oublier l'autre , j'en ai rencontré aussi qui se plaignoient de ce que je paroissais toujours , au ton de légèreté que j'avois avec elles , moins croire à leur cœur qu'à leurs sens. Ce n'est pas que celles qui se sont prétendu le plus blessées de l'opinion que je semblois avoir d'elles ; m'aient prouvé qu'elle fût en effet bien contraire à mes succès ; mais , pour diminuer autant qu'elles le pouvoient , la honte de s'être rendues à ce qu'elles trouvoient si peu fait pour les séduire , elles m'ont toujours soutenu qu'elles m'auroient ( quelques heures de moins , apparemment , ) fait attendre la victoire , si j'eusse pu me déterminer à avoir l'air d'en douter un peu plus. En conservant dans toute son



étendue une façon d'agir & de penser ; où l'expérience n'a dû que me confirmer, j'ai, pourtant, aujourd'hui besoin de changer de marche. Sans compter que, par elle-même, Hégéside aime tous les hommages que peut exiger une femme très-vaine de sa beauté, je me suis fort trompé à son caractère, si elle ne joint à l'opinion qu'elle a de la sienne, beaucoup plus d'envie de toucher que de p'aïre. Si, malgré cette disposition, son cœur n'étoit pas prévenu, il seroit possible que sa fierté, toute grande qu'elle est, ne me fît pas mettre plus de changement dans ma conduite, qu'elle n'en met dans mes maximes ; mais il est ici question d'une femme qu'il faut arracher à un sentiment, ou à une idée qui a déjà fait sur elle de grands progrès. Il est, de plus, nécessaire de considérer que l'homme qui a sçu la mener jusques-là, n'y est parvenu que par tout ce qui pouvoit le plus flatter son orgueil ; qu'il joint à tout ce qui, d'ailleurs, peut séduire, une imagination vive & passionnée, une extrême habitude de tous ces riens dont, communément, les femmes se font de si grandes choses, l'art de les leur rendre plus intéressantes encore, & soit qu'il parle, soit qu'il écrive,

le talent de s'exprimer avec une élégance & une chaleur qui ne peuvent jamais que les subjuguier. Quelle comparaison ne fera pas Hégéside, de ces lettres si tendres, & qui déjà l'ont touchée, aux billets vifs & galants ; j'en conviens ; que je lui écrirai, mais où, quelque gêne que je m'impose, je mettrai toujours moins d'amour que d'emportement ! Nous sommes unis par l'amitié la plus tendre ; vous n'avez point encore assez pardonné à Axiochus pour ne vous pas intéresser personnellement à mes desseins : la nature vous a doué du don précieux d'écrire de sang-froid les choses du monde les plus touchantes : c'est vous dire assez quel est le service que je vous demande. Faites-moi donc, je vous en conjure, une lettre où, sans oublier de louer excessivement Hégéside sur sa beauté, il paroisse, cependant, que ses vertus ont fait sur moi beaucoup plus d'impression encore que ses charmes mêmes : cela n'est pas, je l'avoue, probable à un certain point ; mais jamais une femme n'a discuté que ce qu'elle n'avoit pas de plaisir à croire. Souvenez-vous, sur tout, que je dois m'y reprocher amèrement d'avoir cru jusques ici que le plaisir pût tenir lieu de l'amour, & que, sur cet



article, je ne sçaurois être d'une trop grande confusion. Vous ne manquerez pas d'ajouter que ce qui prouve invinciblement que ce n'étoit pas la faute de mon cœur, est la violente passion qu'elle m'a inspirée. Si comme je l'imagine, vous pouvez lui dire tout cela d'une façon un peu moins usée que je l'exprime, vous le ferez. Vous ne devez pas ignorer combien, pour couvrir les choses communes qui lui échappent, le sentiment a besoin d'élégance; & elle est ici d'autant plus nécessaire qu'Hégésfide, accoutumée aux lettres de l'homme d'Athenes qui, dans ce genre, après vous écrit le mieux, ne peut que juger avec sévérité, celles qu'elle recevra de moi. Si, par hasard, vous en aviez pour votre propre compte, une qui fût toute prête, ne fût-elle pas même en tout point analogue à la situation où je me trouve, ne manquez pas de me l'envoyer sur le champ, j'aurai toujours moins de peine à l'y adapter que je n'en aurois à la faire. Sans me l'avoir dit, Hégésfide ne doute pas qu'à son réveil, elle ne doive entendre parler de mon amour; & vous connoissez trop les femmes pour ignorer combien il est dangereux auprès d'elles, de manquer

à ce que leur amour-propre s'est promis de notre part.



## L E T T R E L I X.

LE MÊME A ANTIPE.

**S**I je suis fâché, ce n'est pas d'avoir pris une courtisane; mais de ce que le bruit en est assez répandu pour avoir été jusques à vous. Je me flattois que par la prudence dont je conduis cette affaire, elle seroit ignorée du public, ou du moins ne lui parviendroit que, quand ne subsistant plus, je pourrois la nier avec succès à Aspasia, pour qui seule j'avois besoin qu'elle fût un mystere. Le hasard, ou plutôt la vanité de Némée, a donné à cette fantaisie plus de célébrité que je ne voulois qu'elle en eût; & quoique je l'eusse assurée que je la quitterois, dès l'instant où je serois seulement soupçonné de la voir, il faut, ou qu'elle n'ait pas cru cette menace bien sincere de ma part, ou que la crainte de me perdre, ait eu sur elle moins de pouvoir que le plaisir de l'em-